



# La ville que j'ai tant aimée

TRI YANN



La Mi Ré La

1. Elle est née d'u - ne ferme tout en haut d'un ro - cher cet - te

Ré La Mi La Mi

ville que j'ai tant, tant et - tant ai - mée du la - voir à l'hi - ver de l'é -

Ré La Ré La Mi La Mi

glise à l'é - té Les siècles s'en - chaî - naient aux an - nées Ils a - vaient les mois - sons pour va -

Fa#m Ré si m Mi 3

can - ces d'é - té et les fem - mes sai - gnaient sur le lin des rouets Et la

La Mi Ré La Ré La Mi La

pluie tom - bait blanche sur les toits ar - doi - sés dans la ville que j'ai tant ai - mée

**INSTRUMENTS :** clavier, guitare, flûte à bec, violon, guitare basse, batterie, flûte traversière, mandoline

## CONSEILS POUR L'APPRENTISSAGE ET L'INTERPRÉTATION :

- Pour s'imprégner du caractère de cette chanson, commencer par plusieurs écoutes attentives.
- Un travail préalable sur le sens et la progression du texte est nécessaire.
- Bien lier les syllabes pour faire un "tout" de chaque phrase.
- Pour les nuances, s'inspirer, après plusieurs écoutes, de la progression de l'arrangement instrumental.

## PISTES PÉDAGOGIQUES :

- De quelle région de France s'agit-il ? Chercher les indices : On y venait de Nantes...
- "Ils ont tout brisé..." Sans doute la guerre...
- On peut aussi faire un travail sur la naissance et l'évolution d'un site urbain ; à ce propos, on se procurera utilement "La ronde annuelle des marteaux-piqueurs" de Georg Muller aux éditions l'école des loisirs.

Avec l'aimable autorisation de Tri Yann



# La ville que j'ai tant aimée

TRI YANN



Elle est née d'une ferme  
tout en haut d'un rocher  
Cette ville que j'ai tant aimée  
Du lavoir à l'hiver  
De l'église à l'été  
Les siècles s'enchaînaient aux années

Ils avaient les moissons  
pour vacances l'été  
Et les femmes saignaient  
Sur le lin des rouets  
Et la pluie tombait blanche  
Sur les toits ardoisés  
Dans la ville que j'ai tant aimée

On y venait de Nantes  
Les dimanches d'été  
Avant qu'elle ne soit grande  
Quand notre siècle est né  
Chemises et robes blanches  
Les jardins ouvriers  
Fleurissaient sous des ciels de pommiers

C'est la fin de l'enfance  
Et nous avons dansé  
Dans l'école un dimanche  
Il y a six années  
Le soleil a brillé  
Sur les toits ardoisés  
De la ville que j'ai tant aimée

Et les filles riaient  
Et les hommes buvaient  
La ville était adulte  
Et les arbres chantaient  
Et puis une aube grise  
Un matin s'est levée  
L'herbe rouille et l'aubier est gelé...

Ils ont tout brisé  
Balayé et brûlé  
Ils ont tout interdit  
Tout arraché  
Et la pluie tombe noire  
Sur les toits ardoisés  
De la ville que j'ai tant aimée

J'y ai vu un gamin  
En costume arlequin  
Peindre un arbre bleuté  
Dans un étang gelé  
Nous avons su apprendre  
Aux enfants à rêver  
Dans la ville qu'ils ont tant aimée